

Les politiciens suisses sont-ils assez compétents?

Antoinette Vonlanthen

Le quotidien *Le Temps*, en date du 15 février 2002, titre en première page:

«Enquête: les politiciens suisses sont-ils assez compétents?»

Qu'est-ce que la compétence en politique? Laurent Busslinger, journaliste au *Le Temps*, répond à cette question en précisant d'abord que «ni l'intelligence pure, ni l'accumulation de diplômes, ni la seule popularité n'entrent dans le kaléidoscope des réponses fournies». Il poursuit:

« Un homme de gouvernement efficient devrait être:

- représentatif
- doué en communication, vis-à-vis de l'extérieur comme de ses proches collaborateurs
- intéressé par les problèmes généraux du gouvernement et pas seulement par ceux de son département
- patient, résistant, psychologue
- au bénéfice d'une expérience politique, mais aussi d'une expérience professionnelle indépendante de la politique
- capable de diriger comme de déléguer
- capable d'encaisser un échec sans accumuler de rancœur, et de remettre le lendemain l'ouvrage sur le métier. »

Bon. Reprenons point par point:

Être représentatif de l'opinion publique n'est pas la même fonction qu'être représentatif de l'opinion du cénacle.

Être représentatif du parlement c'est comprendre les rouages sociologiques et économiques. Par exemple, réaliser que les comportements entre femmes et hommes ont radicalement changé, que les familles se donnent de nouvelles valeurs tout en gardant certaines, vieilles de plusieurs centaines d'années. C'est négocier, parler au nom de l'opinion publique, servir d'intermédiaire dans une affaire en vue de favoriser un accord. Cela implique le désir de connaître, de s'instruire, de s'affronter aux réalités de la vie. Le fait à lui seul de devoir être représentatif enlève déjà la notion de s'instruire puisque c'est dans l'art d'être élu que réside la compétence.

Etre doué en communication, pour Carl Rogers, c'est être authentique et se référer à son expérience. Être vrai, selon René Descartes, c'est savoir se défaire de tout ce qui n'est pas sûr. C'est s'en remettre à la connaissance claire, à l'intuition. Non pas cette intuition de l'intelligence inconnue, émotionnelle, celle qui vient des tripes, qu'on a longtemps reléguée aux femmes. C'est la connaissance tirée de son cerveau. Une bonne communication est une mise à neuf à chaque instant, c'est-à-dire prendre en considération les arguments de son interlocuteur afin de pouvoir faire passer le message de ce qu'on aura découvert par soi-même, combinant écoute et propre expérience. Dans un système gouvernemental, cette vérité est-elle possible?

Intéressé par les problèmes généraux du gouvernement et pas seulement par ceux de son département

Etre intéressé par les conflits généraux du gouvernement, c'est être prudent et courageux en même temps, quitte à ce que les reproches pleuvent si le politicien se met des ennuis supplémentaires sur le dos. Certains membres de la collectivité pourraient lui reprocher de ne pas être «objectif».

Patient, résistant et psychologue

Supporter avec constance ou résignation les maux, les désagréments de l'existence, c'est jouer le rôle de l'infirmière connaissant les remèdes à donner au patient tout en se détachant des doutes pour mieux y résister. Connaissez-vous beaucoup de politiciens infirmiers? Ne mélangeons pas tout! La politique, c'est la politique.

Les compétences psychologiques, où commencent-elles? Par l'étude du psychisme, du processus psychoaffectif, du psychodrame, des troubles psychogènes ou de la psychogenèse, qui étudie les causes psychiques susceptibles d'expliquer une névrose ou une psychose? Elles pourraient commencer éventuellement par la psychokinèse, la psycholeptique ou mieux encore, par la psycholinguistique. Cette compétence ferait redémarrer une rhétorique tombée en panne. Elle rendrait plus vive, plus authentique l'expression de la pensée. Est psychologue toute personne sachant discerner, comprendre intuitivement les sentiments, les mobiles d'autrui.

Où les politiciens apprennent-ils à discerner? Au foyer, d'où beaucoup d'entre eux sont si souvent absents? Au service militaire? Lors de leurs études? Dans leur profession?

Quel politicien peut s'affranchir d'être psychologue s'il n'a jamais été confronté aux tourmentes humaines, aux ruptures de l'existence? La question des capacités individuelles reste encore taboue.

Au bénéfice d'une expérience politique, mais aussi d'une expérience professionnelle indépendante de la politique

Les temps sont révolus où les notaires, ingénieurs ou banquiers pratiquaient la politique à mi-temps. La preuve de la compétence se faisant sentir dans tous les milieux, cela devient un choix. Trouvez l'homme ou la femme qui est à la fois un bon père ou une bonne mère, un bon politicien ou une bonne politicienne, un bon professionnel ou une bonne professionnelle. Vous voyez?

Capable de diriger comme de déléguer

Qui dirige quoi? Le système suisse est-il dirigé par les fonctionnaires ou par les politiciens? Peter Bodenmann assène qu'il est dirigé par les fonctionnaires. Alors il faut d'urgence les former. Faire la différence entre la fonction publique et la fonctionnalité administrative, la communication, conduire ou diriger demande une grande maturité.

Dans ce contexte, déléguer ou pas revient au même, car les tentatives expéditives restent bloquées où que ce soit.

Capable d'encaisser un échec sans accumuler de rancœur, et de remettre le lendemain l'ouvrage sur le métier

Nous en revenons à la théorie de Descartes: être vrai, c'est savoir se défaire de tout ce qui n'est pas sûr. C'est s'en remettre à la connaissance claire, à l'intuition. Non pas cette intuition de l'intelligence inconnue, émotionnelle, celle qui vient des tripes, qu'on a longtemps reléguée aux femmes. C'est la connaissance tirée de son cerveau.

Il reste donc une réforme optimiste: laisser à plus de femmes le soin de gouverner, de débloquent, de décider, car elles possèdent le profil différencié du «bon politicien».

Encore faut-il qu'elles le veuillent et encore faut-il que ces messieurs deviennent un peu plus «légers d'esprit», disons un peu plus galants. Eh oui, la question de la compétence ne pourrait être qu'une histoire de galanterie. Cette connaissance reviendrait moins cher et elle serait réaliste. Ce serait remettre l'église au milieu du village.